Jean Arcelin

« capriccio »

Peintre et conteur, Jean Arcelin raconte des histoires plus fantasmées que réelles. Elles puisent dans les songes qu'éveillent en lui des lieux vécus et rêvés. Leur étrangeté tient autant à l'absence de toute présence humaine, alors même que celle-ci est sous-entendue, comme dans ses paysages, ses vues urbaines, ses intérieurs), qu'à la façon dont il nous décrit ces espaces habités d'êtres silencieux. À quel palais princier appartiennent ces galeries qui gardent sur leurs murs des tableaux richement encadrés, dont les sujets ont été absorbés par le tain des glaces voisines qui en a suspendu le temps ?

Jean Arcelin, *Effet de salle des ventes bleu*, 2006, huile sur toile (Galerie 26, Paris).

Et ces salles de musées ou ces bibliothèques, dont les fauteuils attendent un improbable visiteur, où sont-elles ? La peinture d'Arcelin arrache des bribes à sa mémoire, comme elle compose par fragments collectés dans la vie, murmurés par la fiction ces *capriccio* d'un homme du XX[e] siècle. Par touches alertes, prestement posées, ou par larges aplats qui apprivoisent l'espace toujours repoussé, ils travaillent efficacement sur notre imaginaire. On pense à ces architectures baroques où les plans se bousculent pour ouvrir des perspectives infinies sur le vide.

Le réel est palpable et cependant se rétracte dans une image qui garde son mystère. Le souvenir intervient comme élément récurrent d'une vision. Il procède par stratifications tant visuelles qu'imaginaires, à l'exemple de Guardi ou encore d'Hubert Robert, qui interprètent les ruines pour recomposer un réel à leur image. Ici, ce dialogue fonctionne, servi par une palette qui ose des couleurs vives, acides et contrastées.

- Galerie 26, 26, place des Vosges, III[e]. Jusqu'au 15 juillet.